

Il faut bien se l'avouer, l'actualité nous préoccupe davantage que la présence du Christ à son Église. Peut-être cela nous semble-t-il aller si naturellement de soi que nous n'y réfléchissons pas. Nos prières vont surtout en direction de nos proches et d'amis ; nos réflexions s'attachent à ce que nous pouvons faire pour améliorer ou réparer une relation détériorée. Mais est-ce que le contenu de cette lecture du *Livre de l'Apocalypse* nous parle ? Nous sommes si habitués à entendre ces textes que nous n'y prêtons plus attention. En était-il de même pour les premières communautés chrétiennes ? Elles aussi, ne vivaient-elles pas dans l'inquiétude d'une foi et d'une pratique confrontés aux problèmes contemporains ? Qu'est-ce qui a changé ? Si nous poursuivons la lecture de ce passage dans le *Livre de l'Apocalypse* nous découvrons sept petits discours aux Sept Églises qui y sont mentionnées. Sept discours qui exhortent les fidèles de l'Église à ne pas laisser leur amour premier se corrompre dans l'habitude et la médiocrité, ni se laisser influencer par des doctrines étrangères, mais à vivre avec sincérité et persévérance leur foi. Ce sont les paroles que le Christ vivant adresse à l'Église. Arrivons-nous à l'écouter lorsqu'il parle à son Église d'aujourd'hui ? Chacun peut savoir ce qui a changé entre le premier siècle après J.-C. et le nôtre. Les nombreuses conquêtes des droits de l'homme l'ont arraché de la servitude. Pourtant il y retombe en refusant de penser aux conséquences du consumérisme sur les sociétés privées de ces mêmes droits, et à notre terre sur laquelle nous vivons maintenant à crédit ! Il y a toujours beaucoup trop d'intérêts humains dans nos façons de faire l'Église. Comme elle est l'Église des hommes, nous la faisons comme si elle était principalement notre œuvre, en oubliant qu'elle est l'œuvre du Christ ressuscité des morts, son œuvre de vie et de pardon. Certes l'Église est notre affaire, puisque sans les fidèles elle serait une abstraction. Mais si nous la considérons comme « notre » affaire, c'est qu'il nous manque le regard de l'Esprit. L'Esprit nous fait voir l'Église non pas selon nos projections. L'Esprit nous apprend à penser la présence de l'Église dans le monde, autrement que selon nos goûts et options. L'Église n'est pas une institution, ni un programme idéologique. Si nous la concevons ainsi c'est que nous avons déjà démissionné face à ce que devrait être la foi en Dieu dans ce monde. Nous avons évacué Sa parole dans un espace minuté, scindant le continuum de notre quotidien pour y loger, au plus, une heure d'écoute et de cantiques, souvent distraits par une personne qui entre, qui sort, un enfant qui court, un bébé qui pleure, qui sourit, et bien d'autres choses encore, quand nous ne sommes pas dans notre frigidaire, nos menus, nos achats à venir, notre courrier à répondre, et tout le reste. Autant dire que si nous arrivons à penser à la présence du Christ à son Église, c'est presque par hasard, ou un coup de chance ... Vous trouverez que j'exagère. Vraiment ?

Il est fondamental pour un chrétien que la Parole du Christ enrichisse sa vie et vienne déplacer ses pensées et le fasse agir en vérité. Dans le cas contraire, nous ne nous différencions en rien de la pensée et de la conduite du plus grand nombre. Ce qui est grave c'est qu'en n'assumant pas de vivre notre foi, nous en l'élaborant en une sorte d'identité. En me définissant comme « chrétien » je prétends savoir ce que c'est, comment on agit. Mais rien n'est plus faux. Le chrétien ne se définit pas, c'est l'autre qui le définit à la vue des voies qu'il suit dans son existence.

Sans relation personnelle au Christ comment puis-je l'entendre ? La présence du Christ à son Église est jugement et miséricorde : par miséricorde il juge ; en jugeant il fait miséricorde. Il est la vie qui rend la vie aux morts et aux pécheurs. C'est pourquoi la réconciliation vient au sortir de sa résurrection d'entre les morts.